

Adjudant-chef PIERRE SAIVRES
Parrain de la 347^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
2^e bataillon
du 11 janvier 2021 au 30 avril 2021



1^{er} avril 1926 – 25 avril 2003

L'adjudant-chef Saivres était titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'honneur

Médaille militaire

Croix de guerre 1939-1945 avec une étoile de bronze

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec une palme, une étoile de vermeil et une étoile d'argent

Croix de la Valeur militaire avec une étoile d'argent

Croix du combattant volontaire 1939-1945

Croix du combattant

Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »

Médaille de bronze des services militaires volontaires

Médaille commémorative de la guerre 1939-1945

Médaille commémorative de la campagne d'Indochine

Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en AFN

Médaille des blessés

Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures à titre individuel

Adjudant-chef PIERRE SAIVRES

NÉ le 1^{er} avril 1926 à Vausseroux dans les Deux-Sèvres, Pierre Saivres est issu d'une famille modeste, son père Victor est cantonnier et sa mère Alice est cuisinière. Apprenti boulanger et pratiquant le cyclisme à un très bon niveau, il est très affecté par la présence allemande en zone occupée.

À 18 ans, il rejoint volontairement les forces françaises de l'intérieur (FFI) le 1^{er} juillet 1944 et sert dans l'Armée Secrète au « triangle 15 » dans la région de Niort.

Pierre est de tous les combats et fait l'admiration des plus anciens. Dès le 25 octobre 1944, il est cité pour la première fois à l'ordre du régiment et décoré devant le front des troupes de la Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de bronze pour les faits suivants : « Jeune et courageux volontaire de dix-huit ans, qui dans la nuit du 15 au 16 août 1944, a effectué l'enlèvement du dépôt de munitions du « triangle 15 » qui avait été repéré par les allemands la veille. À de ce fait empêché la destruction des munitions nécessaires à son groupe ».

Avide d'action, il souscrit naturellement un engagement le 2 octobre 1944 pour la durée de la guerre au 114^e régiment d'infanterie à Saint-Maixent-l'École et est nommé caporal le 1^{er} août 1945.

Promu ensuite caporal-chef, il embarque pour l'Afrique du Nord le 23 avril 1946 au titre du 3^e régiment de tirailleurs algériens. Ses qualités physiques et de meneur d'hommes étant unanimement reconnues par ses chefs, il est nommé sergent en mars 1947.

Le 4 mai 1948 il rengage au titre du bataillon de choc numéro 11 à Bône et acquiert rapidement « l'esprit para ». Breveté parachutiste, il rejoint le 2^e commando du 11^e BPC de Perpignan où il poursuit son instruction spécialisée. Rustique et endurant, il suit la formation avec acharnement et passion, obtenant brillamment toutes les qualifications : tir, explosifs, combat en montagne à Mont-Louis, combat nautique à Collioure et techniques commandos.

Sergent-chef le 18 décembre 1951, il débarque à Saïgon le 4 avril 1952 et est affecté au groupement de commandos mixtes aéroportés (GCMA). Après un mois de formation au cap Saint-Jacques, il rejoint son antenne d'affectation dans la région des Hauts Plateaux. Placé au cœur de la cordillère annamite, Pierre Saivres encadre des partisans « Hrés », une rude population montagnarde hostile au vietminh. À la tête de ses hommes, il donne dans ses fonctions toute la mesure de ses qualités de chef et d'homme de guerre. Grâce à la connaissance du terrain et la grande mobilité de son commando, il recueille des renseignements de grande valeur pour le commandement. Agissant sans cesse en zone hostile et infligeant de lourdes pertes à l'ennemi, il crée par sa détermination un climat d'insécurité pour l'adversaire en haute région. Lors d'une opération, Pierre tombe dans une embuscade et est grièvement blessé au genou. Malgré cette blessure, il ramène tous ses hommes et son unité ne déplore aucune perte.

Durant ces deux années de combat en Indochine, le sergent-chef Saivres est cité trois fois : le 18 mars 1953 à l'ordre du corps d'armée pour avoir créé un climat d'insécurité en zone ennemie, le 9 juillet à l'ordre de l'armée pour des missions d'infiltration amenant de précieux renseignements, le 26 décembre 1953 à l'ordre de la division pour la destruction d'un camp rebelle situé à trois jours de marche en zone hostile en ramenant des prisonniers, il lui est décerné pour tout cela la Croix de guerre des Théâtres et opérations extérieures avec une palme, une étoile de vermeil et une étoile d'argent.

Il quitte l'Indochine après le cessez-le-feu le 27 juillet 1954 et rejoint le camp de Cercottes.

Le 27 juillet 1955, le sergent-chef Pierre Saivres se voit conférer la Médaille militaire pour services exceptionnels de guerre en Extrême-Orient et il lui est également accordé le port à titre individuel de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre des Théâtres et opérations extérieures, attribuée au GCMA pour ses citations obtenues en Indochine.

Le 23 juillet 1955, Pierre épouse Andrée et de leur union naîtront trois enfants. Dès son retour d'Indochine, Pierre n'a de cesse de se perfectionner dans tous les domaines du combat spécialisé. Nommé adjudant le 1^{er} avril 1956, il sert successivement au 11^e BPC à Perpignan, à la Compagnie des service n° 1 à Paris en 1957 puis au 1^{er} BPC à Calvi en 1958.

Travailleur acharné et sportif accompli, il excelle tout particulièrement dans le sport de combat comme moniteur de Ju-jitsu. Passionné par la 3^e dimension et le saut, il obtient le brevet militaire de moniteur parachutiste.

Fin 1958, l'adjudant Saivres repart pour l'Afrique du Nord avec la 11^e demi-brigade parachutiste de choc. Sous-officier de commando dynamique, il participe à toutes les opérations de son unité, notamment dans la région Est du Constantinois. Il se distingue particulièrement le 12 mars 1959 à la Cheffia dans la région de Toustain où, donnant l'assaut à une forte bande rebelle, il la contraint au repli en abandonnant ses morts, parmi lesquels un responsable politique, de l'armement et des documents importants. Pour ces faits, il est cité à l'ordre de la division et se voit attribuer la Croix de la Valeur militaire avec étoile d'argent. Il est nommé adjudant-chef le 1^{er} juillet 1959.

À son retour, Pierre est très affecté par la perte de ses camarades au combat et surtout par la tournure des événements en Algérie. Il fait valoir ses droits à la retraite et quitte le service actif en avril 1960, afin de se consacrer à sa famille et surtout à ses enfants qu'il n'a pas vu grandir. La famille s'installe à Saint-Martin-de-Bernegoue près de Niort où Pierre exercera le métier d'agriculteur.

L'adjudant-chef Saivres a servi avec honneur et dévouement durant plus de seize années sous les drapeaux. Combattant de trois guerres, médaillé militaire, cinq fois cité et blessé au combat, Pierre Saivres a toujours été un sous-officier exemplaire pour ses chefs et ses subordonnés. Meneur d'hommes et sportif accompli, expert en sports de combat, techniques commandos et parachutisme, il a toujours donné le meilleur de lui-même en toutes circonstances, suscitant l'admiration et l'adhésion de tous, démontrant en toutes occasions sa volonté de réussir.

Pour toutes ses qualités et pour services rendus à la France, il est élevé au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur en 1977.

Pierre n'oubliera jamais ses frères d'armes et ses années passées chez les parachutistes et c'est tout naturellement qu'il rejoindra dès les années 60 le para-club de Niort. Il regroupera autour de lui des anciens parachutistes, puis sera membre actif de l'UNP Vendée avant de créer la section UNP Deux-Sèvres. Il servira également comme instructeur dans la réserve de 1969 à 1978 à la 42^e division militaire territoriale et obtiendra la médaille de bronze des services militaires volontaires.

Pierre Saivres décède, entouré des siens, le 25 avril 2003.

Ses obsèques ont lieu le 30 avril dans sa commune, Saint-Martin-de-Bernegoue. De très nombreux parachutistes et compagnons d'armes sont présents ainsi que plus de vingt drapeaux d'associations patriotiques pour rendre un dernier hommage à ce héros modeste, qui a servi la France avec honneur et dévouement tant au combat qu'en travaillant la terre de sa ferme.